

- Il ne l'a pas voulu !  
 — Mais ce voyage... comment l'as-tu fait ?  
 — A pied, depuis Calais et... mendiant sur la route.  
 — Ah ! malheureuse ! J'ai été sans pitié pour toi !  
 — Ne pleurez pas, mon père ; tout est oublié... maintenant, je mourrai en paix.  
 — Mourir ! toi ! ma fille... quand je te retrouve ? mourir !  
 — Oh ! regardez-donc, mon père, dit Ondine avec une douloureuse expression de regret, regardez-moi....

En effet, son corps à demi brisé par la fatigue, s'affaissait sur lui-même. Ses mains ne semblaient plus appartenir qu'à un squelette, ses joues coloraient d'un rouge vil, tandis qu'un cercle bleuâtre entourait ses yeux agrandis par la maigreur. Et pourtant son regard brillait d'un éclat presque surnaturel ; toute son âme s'y était réfugiée.

Elle voulut se lever ; mais, saisie d'un tremblement nerveux, elle retomba :

— Mon fils, dit-elle avec une sorte d'effroi, je veux voir mon fils !...

Lorsqu'on le lui apporta, elle le saisit, le serra convulsivement contre son sein, et s'écria d'une voix brisée :

— Mourir !... le laisser, mon enfant !... mourir si jeune !... mon Dieu... j'étouffe.. mon père je ne vous vois plus... Prenez cet enfant... mes bras ne peuvent le tenir.. mon père... bénissez-moi !

Le général ne pouvait parler. En proie à une horrible angoisse, il s'approcha de sa fille, l'entoura de ses bras et soutint sa tête sur sa poitrine.

— Vous aimerez bien votre pauvre Henri, continua-t-elle d'une voix plus faible. Vous l'aimerez, n'est-ce pas, puisque vous m'avez pardonné ?... Vous ne lui direz pas les fautes de sa mère ! mon Dieu ! il maudirait aussi mon souvenir... Je voudrais vivre encore pour vous, pour lui... Dieu ne le veut pas... oh ! pardon ! pardon.

Sa tête retomba en arrière. Le général poussa un horrible cri :... sa fille était morte.

## LE FANTASQUE.

QUÉBEC, 14 FÉVIER, 1842.

OD L'ON VERRA QUE LES COMPAGNIES DU FEU SONT FORT RÉFROIDIES.

Le sommaire que nous faisons ordinairement des faits et gestes de tous individus placés un peu au-dessus du niveau des braves gens, soit par leur effronterie, soit par leur argent, soit par leur ridicule, soit par leur sottise, soit par le hasard, soit enfin par leurs talents, n'offre aujourd'hui rien de fort appétissant pour le bec vorace de notre plume. Tout est plongé dans un fatigant *statu quo* dont la Providence seule connaît la fin. Nous ne voyons rien, absolument rien, dans tout ce qui se passe autour de nous qui puisse intéresser d'une manière un peu agréable ou satisfaisante les amis du pays tant de loin que de près. Cependant comme nos lecteurs attendent notre arrivée chaque lundi avec une impatience digne d'un meilleur sort ; comme ils jettent ce jour-là vers nous un long regard inquiet et curieux ; comme ils semblent enfin dire par leurs signes de mécontentement lorsque nous ne venons pas régulièrement dérider leurs fronts assombris par la lecture des autres journaux, que notre vocation est de leur donner de bonnes nouvelles (qu'il y en ait ou non), que nous sommes